



L'Hirondelle

LA BIODIVERSITÉ AU SERVICE DE L'AGRICULTURE

« L'Hirondelle aux Champs apporte joie et printemps »

DICTON PAYSAN

N°3

PRINTEMPS 2019

SOMMAIRE

- Les chauves-souris
- Accueillir les chauves-souris à la ferme
- Les arbres morts et les arbres à cavités
- la ferme de Sébastien Blâche «Le grand Laval »
- Les tachinaires
- les dortoirs à chauves-souris
- Conseil de lecture

EDITO

UN PAS APRÈS L'AUTRE

Je me suis toujours demandé comment faire changer les comportements des autres. J'ai grandi en me disant que si, au cours d'une discussion, deux personnes étaient en désaccord, mieux valait ne pas perdre trop d'énergie : soucieuses d'en sortir gagnantes, elles ne changeraient jamais d'avis. Quand j'ai commencé à être sensibilisée aux nombreuses problématiques liées à l'environnement, cette question m'est revenue avec encore plus de force. Les week-ends dans mon bercaïl jurassien étaient toujours synonymes de conflits, de frustration, de soupirs exaspérés en voyant ma mère acheter des ananas uruguayens et que sais-je encore, ou ma sœur me parler de sa énième commande Zara, ou mon beau-frère me proposer un café Nespresso dans sa dosette en alu. J'explosais souvent, ne souhaitant pas perdre ces occasions « d'éduquer » mes proches sur toutes les conséquences néfastes de leurs actions. J'allais au clash avec très peu de maîtrise de moi-même et encore moins d'intelligence. Prenant du recul, je réalisais peu à peu que ce n'était certainement pas des postures négatives ou des phrases cinglantes qui m'avaient fait changer d'avis. Mais plutôt des personnes, proches ou non, qui n'avaient jamais été dans une attitude de jugement vis-à-vis de mes propres comportements ou incohérences. Des gens qui s'étaient comportés en modèles. Oui le chemin est long, oui énormément de choses doivent changer, et cela avance trop lentement. Les petites actions écolos de beaucoup se retrouvent souvent prises au piège dans les nouvelles formes de greenwashing, et c'est franchement agaçant. Mais, autour de moi je vois mes proches changer leur attitude et leurs comportements. Ils me semblent aussi de plus en plus ouverts à la remise en question et au dialogue (et j'essaie de l'être aussi). Je ne m'en attribue pas le mérite, mais tous ces petits exemples que nous montrons, chacun, plantent une petite graine dont nous n'avons souvent pas conscience. Elle n'éclore sûrement pas assez vite mais elle sera, j'en suis convaincue, beaucoup plus féconde si elle est cultivée avec bienveillance et patience. Ce sont ces petites graines que L'Hirondelle aux champs sème au vent, des petites graines d'émerveillement pour la biodiversité, pour le respect de la nature et de l'autre.



© Alain Lefebvre

Document imprimé grâce au soutien de :



Rédaction : Sabine Couvent et Morgane Maire

Maquette : Pierre-Yves Croyal

Imprimé sur papier recyclé et encres végétales par Papier Vert.

Morgane Maire

Administratrice de l'association



© Yoann Peyrard

CES ESPÈCES QUI NOUS ENTOURENT

DOSSIER

LES CHAUVES-SOURIS

Seul mammifère à avoir colonisé les airs, la chauve-souris est un véritable miracle d'évolution. Considérée comme un oiseau jusqu'au XIXe siècle, elle est (relativement) nouvelle dans les airs. Les premiers fossiles de chauves-souris découverts remontent à 50 millions d'années, ce qui est beaucoup plus récent que l'ancêtre des oiseaux (l'Archaeopteryx), qui lui volait déjà il y a 150 millions d'années. En France métropolitaine, on ne dénombre que trente-quatre espèces, toutes insectivores. La Drôme, avec trente espèces de chiroptères, est le département qui en héberge le plus ! Au niveau mondial, en revanche, on estime leur nombre à 1200, ce qui représenterait un quart des espèces de mammifères placentaires. Indispensable sur la plupart des continents pour sa prédation sur les bio-agresseurs et ses interactions avec certains végétaux (elle est par exemple le seul pollinisateur du baobab), elle est pourtant menacée de disparition.

Une très bonne raison d'admirer la chauve-souris tient à son sonar, qui n'a rien à envier à celui des dauphins. La chauve-souris n'est ni aveugle, ni sourde, mais elle pourrait tout aussi bien l'être. Avec les ultra-sons qu'elle émet par son nez ou sa bouche, elle parvient à se créer une « image sonore » de son environnement qu'elle va ensuite stocker dans son excellente mémoire, avant de la réutiliser pour se déplacer et éviter les obstacles jonchant son espace vital. En outre, ses vocalises vont lui permettre de repérer précisément la localisation d'une proie, sa direction de vol, sa taille, sa forme, et même sa nature. Mis à part certains papillons de nuit capables de voler en crochet ou de signaler en haute fréquence qu'ils ne sont pas comestibles, les proies de la chauve-souris n'ont simplement aucune chance.

Couplée avec un appétit remarquable, cette faculté fait d'elle un important auxiliaire des cultures. En une nuit, elle peut en effet avaler jusqu'à la

En une nuit, la chauve-souris peut avaler jusqu'à la moitié de son poids en papillons de nuit, chenilles, vers, coléoptères, sauterelles, et moustiques.

moitié de son poids en papillons de nuit, chenilles, vers, coléoptères, sauterelles, et moustiques. Chaque saison, elle peut ainsi consommer jusqu'à 1,8 kg d'insectes, alors qu'elle-même ne pèse au maximum que 40 g. En 2013, une équipe de scientifiques américains a mené une expérience sur une parcelle de maïs dont l'accès avait, chaque nuit, été interdit aux chauves-souris à l'aide de filets. Dans la zone en question, le vers de l'épi du maïs (*Helicoverpa zea*) avait causé 56 % de dégâts de plus que dans le reste du champ. D'autres études estiment qu'elles permettent à l'agriculture américaine d'économiser une moyenne de 22,9 milliards de dollars par an en achat de pesticides. La chauve-souris est en réalité un insecticide naturel, efficace et gratuit, qui n'empoisonne ni l'eau, ni le sol (qu'elle fertilise au contraire grâce à son guano). En Espagne, une étude a montré que la pose de nichoirs artificiels à pipistrelles sur les bords de l'Elbre a permis de lutter contre la pyrale du riz, et d'éviter l'utilisation de pesticides.

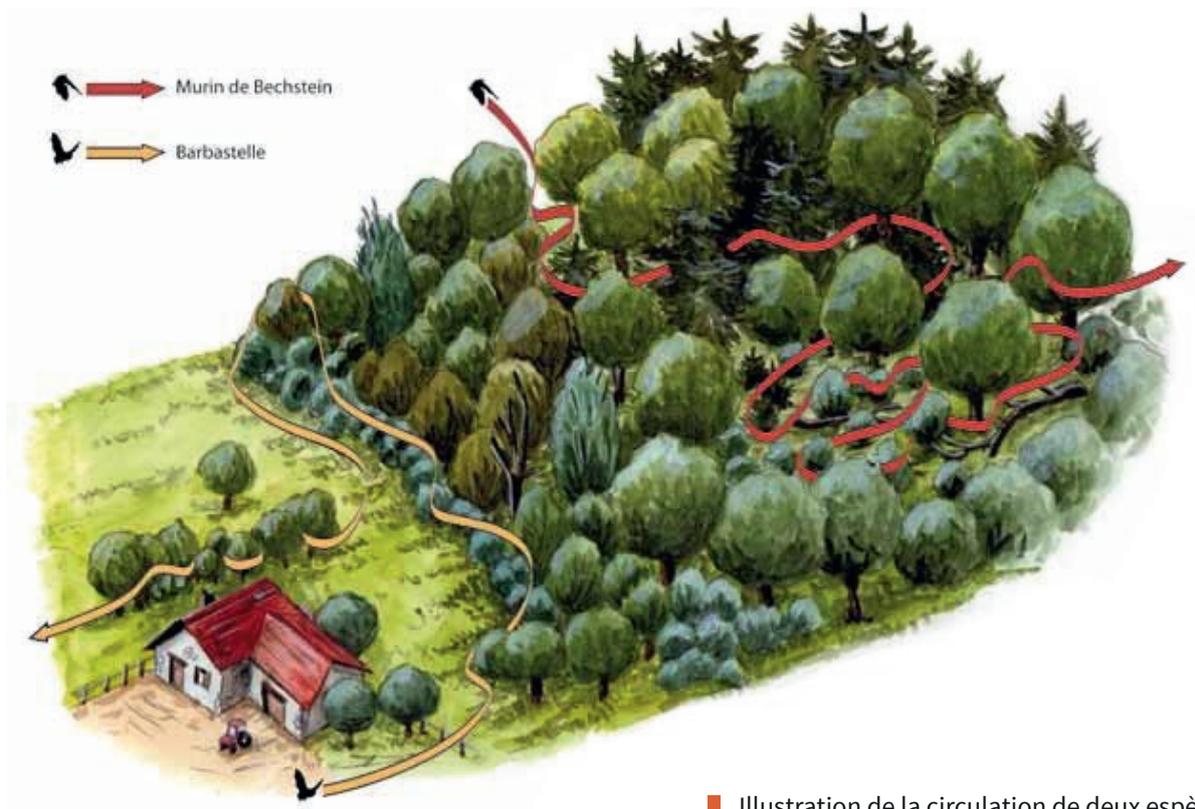
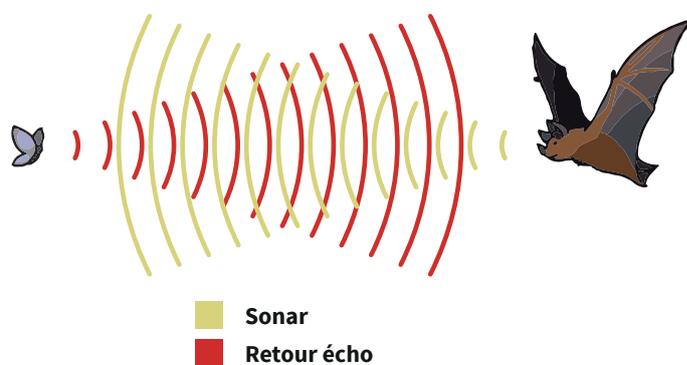


Illustration de la circulation de deux espèces de chauves-souris dans le paysage.

© B. Transinne

Protégée par la loi depuis 1976 (article L.411-1, Code de l'Environnement), la chauve-souris est malheureusement grandement menacée. D'abord parce que son habitat naturel se réduit. La déforestation, et notamment l'abattage d'arbres morts à cavités, la prive d'endroits pour nicher et se nourrir. Ensuite, parce que la chauve-souris a besoin de haies pour se déplacer sur de longues distances, se cacher, ainsi que pour chasser. Elle a donc souffert de l'arrachage, visant à augmenter les surfaces agricoles, de 500 000 km de haies en France depuis les années 1980 (Christian Lévêque, *La biodiversité au quotidien*). Le comblement des mares, des étangs et la disparition des zones humides a également eu des effets néfastes sur la chauve-souris qui s'y abreuvait. De plus, la rénovation de vieux bâtiments, le comblement des cavités, ainsi que l'aspect lisse des nouvelles constructions ont bloqué l'accès aux chauves-souris qui utilisaient nos greniers et caves pour passer l'hiver et élever leurs petits. Enfin, l'utilisation de produits phytosanitaires sur les bio-agresseurs continue de les empoisonner, puisque ces insectes constituent l'essentiel de leur régime alimentaire.



■ Sonar
■ Retour écho



AMÉLIORATION DE NOS PRATIQUES

ACCUEILLIR LES CHAUVES-SOURIS à la FERME

**Pour accueillir les chauves-souris dans vos champs
et créer une relation d'intérêt mutuel, il est nécessaire de :**

- laisser vivre les arbres morts ;
- préserver voire restaurer la diversité des milieux autour de vos parcelles en replantant des haies ou en créant des mares artificielles ;
- ne pas combler totalement les ouvertures de votre patrimoine bâti ;
- traiter le bois des greniers occupés avec de l'air chaud plutôt qu'avec un traitement chimique (qui peut tuer jusqu'à 14 mois après application) ;
- protéger l'entrée des caves avec des portes à barreaux et laisser une fenêtre légèrement ouverte pour rendre la cave accessible ;
- éteindre l'éclairage extérieur s'il est inutile la nuit, car il attire artificiellement les insectes volants, rend les chauves-souris vulnérables vis-à-vis de leurs prédateurs que sont les rapaces nocturnes et perturbe en outre l'alimentation à long terme des chiroptères ;
- si l'environnement est adapté (c'est à dire peu traité, diversifié et pauvre en arbres morts), installer des nichoirs en hauteur sur la face ensoleillée d'un arbre, ou une planche légèrement ballante sur la façade sud d'un bâtiment.



Rétablir un environnement favorable à la prédation et aux relations inter-espèces.

Interrogé par L'Hirondelle aux champs, le chiroptérologue de la LPO Drôme, Stéphane Vincent, conseille de **poser plusieurs nichoirs autour d'un même lieu en variant les degrés d'exposition au soleil**. De telles installations devraient inciter les chauves-souris à s'installer. Si les nichoirs restent vides pendant trois ans, c'est que leur emplacement ne convient pas et que vous pouvez les déplacer. Il insiste également sur le **caractère rustique de ces espèces** : elles sont liées à des **conditions environnementales anciennes telles que la connexion des écosystèmes** (haies et cours d'eau) et à des **lieux de chasse non-traités aux produits phytosanitaires**. Rétablir un environnement favorable à la prédation et aux relations inter-espèces sur vos parcelles, c'est déjà améliorer énormément les possibilités de vie d'un nombre incalculable d'espèces, et donc des chauves-souris.

QUE FAIRE ?

SI L'ON TROUVE UNE CHAUVÉ-SOURIS BLESSÉE

Si vous trouvez des chauves-souris pendant l'hiver, elles sont probablement en hibernation. Cela signifie qu'elles maintiennent leur température près de 0° pour ne pas consommer d'énergie lorsque leurs proies se font rares. Elles cessent quasiment de respirer pendant cette période, avec parfois une inspiration toutes les heures et demi seulement. Malheureusement une fraction de seconde de lumière, un bruit ou frôlement suffisent à enclencher le processus de réveil pendant lequel elles consomment massivement leurs réserves de graisse pour se réchauffer. En cas de réveil précoce, elles risquent d'en manquer à la fin de l'hiver au moment où elles doivent sortir de leur léthargie.



© Camille Martinez

Le Centre de Soins Drôme Ardèche (CSDA) situé à Crest accueille également les chauves-souris blessées (notamment par les chats).

09 52 56 00 80
07 83 62 12 61
contact@cs2607.fr



WWW.DESTERRESETDESAILES.FR « DES TERRES ET DES AILES »

Le programme Des Terres et des Ailes est un projet national animé par la LPO et les Chambres d'Agriculture.

Il vous propose des aménagements favorables aux oiseaux et aux insectes faciles à mettre en place, des conseils pour vous accompagner dans votre démarche et de faire connaître et valoriser vos actions concrètes.

Pour participer, il faut s'inscrire en ligne et lister les aménagements déjà réalisés ou bien faire mention des aménagements que l'on souhaite mettre en œuvre. Le site de la LPO fait ainsi la synthèse des aménagements favorables à la biodiversité mis en place.

A notre sens, l'intérêt principal de la démarche est de proposer des documents à télécharger pour s'informer sur les aménagements qu'il est possible de faire. De même, il est possible de partager des retours d'expériences et ainsi de faire état d'aménagements qui fonctionnent.



CES MILIEUX NATURELS QUI NOUS ENTOURENT

LES ARBRES MORTS ET LES ARBRES À CAVITÉS

Un **arbre creux**, appelé aussi **arbre à cavités**, est un arbre, souvent vieux, vivant ou mort, dans lequel une cavité s'est formée dans le tronc ou les branches. Certains trous peuvent être créés par des parasites (notamment des champignons), des animaux comme les pics ou apparaître à la suite d'actions de taille (notamment sur les arbres têtards ou trognes). Il faut savoir que ces cavités se forment naturellement chez de nombreuses essences d'arbres, la moelle disparaissant souvent à la longue en laissant un vide.

Elles sont une caractéristique importante des peuplements forestiers, offrant des ressources ou un habitat pour un certain nombre d'animaux, vertébrés ou invertébrés.

Comment se forment les cavités ?

Des cavités se forment à la suite du feu, d'un stress physiologique ou d'une rupture de branche (foudre, vent,...). Divers organismes peuvent y entrer et peu à peu décomposer l'aubier ou le bois de cœur. En outre, les arbres perdent spontanément leurs branches inférieures qui manquent d'ensoleillement (auto-élagage) au fur et à mesure de leur croissance, ce qui expose parfois l'aubier de la zone d'insertion de la branche. L'aubier est alors attaqué par des champignons, des bactéries ou des insectes (les coléoptères xylophages).

Les autres animaux excavateurs, comme les pics, ne peuvent s'attaquer au bois trop résistant de la périphérie du tronc s'il n'a pas été préalablement dégradé par des champignons et bactéries qui permettent aux larves d'insectes de consommer la lignine. Un fois leur travail bien avancé, les pics creusent des cavités à la recherche d'insectes ou bien pour installer leurs œufs dans une loge ainsi formée. Cette loge peut par la suite être occupée par d'autres espèces d'oiseaux (la sittelle torchepot, la mésange charbonnière, la chouette hulotte...) ou de mammifères (écureuils, loirs...).



Peuplier blanc
creusé par un pic

Les arbres à cavités ont plusieurs fonctions principales

Les creux d'arbres jouent un rôle important mais complexe pour la survie de nombreuses espèces.

Les animaux peuvent utiliser ces creux et cavités comme abris pour la journée ou pour la nuit, ainsi que pour élever leurs petits ou trouver leur alimentation. Les facteurs de choix de la cavité utilisée par les animaux comprennent la taille et la forme de l'entrée, la profondeur et le degré d'isolation. De tels facteurs affectent considérablement la fréquence d'utilisation d'un creux, notamment au fil des saisons.

Chez les chauves-souris on note par exemple que les arbres-gîtes sont souvent vivants, car offrant une bien meilleure isolation thermique, et que les conifères sont le plus souvent évités, probablement à cause de leur résine, le chêne étant le favori des chiroptères. Les différentes essences d'arbres réagissent différemment aux contraintes mécaniques : selon leurs caractéristiques certains arbres se fendront ou craqueront.

Un chêne
présentant des
cavités est donc
potentiellement
un lieu d'accueil
pour une colonie de
chauves-souris dans
votre ferme !



Pic épeiche
© Alain Lefebvre

Comment s'en occuper ?

Le nombre de vieux arbres et d'arbres à cavités diminue et par là même les espèces qui en dépendent. Ils sont victimes d'une image négative qui porterait à croire qu'un arbre à cavités est obligatoirement prêt à tomber, ce qui n'est pas toujours le cas.

Si un arbre creux n'est pas menaçant pour une habitation ou un bâtiment, il est préférable de le laisser sur pied ! Les bénéfices apportés aux cultures grâce à la présence des auxiliaires hébergés dans les arbres creux sont bien supérieurs aux risques que l'arbre tombe au mauvais endroit. Il faut savoir identifier la situation et le risque encouru.



Hibou moyen-duc
© Alain Lefebvre



PORTRAIT DE FERME

LA FERME DE SÉBASTIEN BLACHE

« LE GRAND LAVAL »

Ornithologue à la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) Drôme pendant une vingtaine d'années, Sébastien Blache y a étudié comment protéger la nature et ses ambassadeurs ailés, les oiseaux. D'abord simplement intéressé par les liens entre l'agriculture et la biodiversité, il fait de plus en plus face à cette problématique et s'alerte du déclin rapide de la biodiversité des systèmes agricoles.

Reprendre la ferme de onze hectares de son grand-père, il y pensait depuis longtemps, mais il ne se sentait pas prêt. Lorsque son grand-père décède et lègue sa ferme à son fils, qui n'est pas paysan, Sébastien y voit une fenêtre de liberté et d'innovation. Il décide alors que c'est lui qui va reprendre la ferme familiale.

Pendant huit ans, il continue de travailler à la LPO à côté de son activité de paysan. Les deux expériences s'enrichissent mutuellement : étant paysan, il gagne en crédibilité auprès des acteurs agricoles qu'il est amené à rencontrer ; et son travail à la LPO lui permet de soutenir financièrement la reconversion de sa ferme. Au fur et à mesure, cet arrangement devient difficile à maintenir. La ferme lui demande de plus en plus de temps, et il choisit de s'y consacrer complètement.

Aujourd'hui, cette ferme s'étend sur vingt-cinq hectares et accueille deux autres travailleuses : Elsa, biologiste de formation, qui souhaite développer un projet de poules pondeuses. Juliette et Guillaume, quant à eux, s'occupent du maraîchage. Toute la



Les poulaillers mobiles
installés dans le verger
© Sébastien Blache

La ferme est organisée autour d'une volonté d'exemplarité environnementale



Nichoirs à chauves-souris
© Sébastien Blache



Pipistrelle
© Elsa Gärtner

ferme est organisée autour d'une volonté d'exemplarité environnementale et d'une réflexion très poussée sur les habitats et les espèces. **Ici, les habitats sont multipliés afin de bénéficier à la biodiversité, et pour qu'en retour chaque connexion entre espèces et milieux serve au système agricole.**

Dans le verger, à côté de bandes cultivées, des troupeaux de brebis solognotes, shropshires et Noires du Velay désherbent en pâturant. Des poules pondeuses profitent de l'ombre des arbres fruitiers, et dégagent de l'azote fertilisant des bandes qui seront cultivées l'année suivante. Avec les brebis, elles mangent les fruits véreux tombés au pied des arbres fruitiers. Les animaux en tirent des vitamines, et rompent en même temps le développement des parasites qui pourraient s'en prendre aux arbres. Un peu plus loin poussent des lentilles, des pois-chiches, des haricots, ainsi que du colza, du tournesol, et de la cameline. Sur la même surface sont donc produits en toute intelligence des fruits, des œufs, des légumineuses, des oléagineux, et de la viande d'agneau : je vous le donne en mille, c'est de l'agroforesterie !

A la LPO, Sébastien a pu observer les dérives du système conventionnel qui a souvent fait des agriculteurs des techniciens appliquant des méthodes définies et calibrées pour agro-industriels. Sa ferme en est aux antipodes : en autonomie, il possède tous les outils nécessaires pour moissonner, sécher, trier, concasser, calibrer, mélanger... Il sous-traite seulement la pression des oléagineux à des collègues agriculteurs. Selon les principes de l'économie circulaire, rien de ce qui est produit n'est un déchet. Tout compte fait, la ferme fonctionne sur le même modèle que celles qui étaient légion avant-guerre. Elle n'est pour autant pas en reste en ce qui concerne les techniques qui ont été découvertes depuis lors : Sébastien a en effet beaucoup lu sur le sujet, écouté différents spécialistes, et fait venir plusieurs techniciens. Et la rentabilité est là, en vente directe, sans MAE (Mesures Agro-environnementales). Cette ferme est donc un pari réussi, et Sébastien est heureux de pouvoir contribuer à une agriculture qui respecte la santé des producteurs et des acheteurs. Depuis son petit paradis, il peut toujours observer ses vieux amis : alouettes, bruants, rossignols, fauvelles, et bergeronnettes... qui viennent régulièrement lui dire bonjour.

ZOOM SUR UN INSECTE AUXILIAIRE

LES TACHINAIRES



Gymnosome arrondi
(*Gymnosoma*)

Les tachinaires sont de la famille des mouches dont elles sont très proches au niveau morphologique.

Elles sont en général velues et colorées. On peut les observer sur des fleurs car les adultes ont besoin de nectar et de pollen pour se nourrir et se reproduire. Chaque femelle peut pondre environ 200 œufs. Les larves parasitent des chenilles notamment des chenilles de noctuelles, tordeuses, pyrales, carpocapses, piérides et doryphores. La larve, une fois installée, va manger l'insecte parasité de l'intérieur, d'où le nom d'endoparasites. L'insecte va mourir lors de la croissance de la larve en adulte, car les tachinaires tuent leurs hôtes en s'en nourrissant. Une fois la larve devenue adulte, elle va se reproduire, et trouver une proie pour y pondre ses oeufs : le cycle recommence.

Leur rôle est primordial pour les maraîchers et les arboriculteurs



Echinomyie grosse
(*Tachina grossa*)
© Rémy Valeix

Pour favoriser leur présence il faut implanter des :

- Bandes fleuries intra-parcellaires composées de phacélie, sarrazin ou de moutarde blanche. Il s'agit d'insérer dans une parcelle une planche de fleurs entre plusieurs planches de légumes.
- Haies composées notamment de rosacées (aubépine, églantiers, prunelliers, ronces...)
- Jachères semées d'ombellifères notamment, de composées (pissenlit, achillée millefeuille...) ou encore d'astéracées



UN AMÉNAGEMENT FACILE À RÉALISER POUR FAVORISER LA FAUNE AUXILIAIRE

LES DORTOIRS à CHAUVES-SOURIS

Les chauves-souris ont besoin de trouver un gîte tranquille pour y passer la journée, à l'abri de la lumière et des prédateurs. Elles peuvent s'installer derrière des volets ou dans des briques, à défaut de lieux plus naturels.

Dortoir à chauves-souris construit comme un nichoir à oiseaux
© Camille Martinez

Moyennant quelques aménagements en bois ou en briques, nous pouvons facilement les faire venir dans nos fermes.

Si c'est possible, il est intéressant de leur laisser un accès dans des bâtiments, un grenier, une cave etc. Pour cela, une simple ouverture est nécessaire en évitant les courants d'air. Elles s'accrocheront sur le plafond ou les poutres. Chaque colonie compte pour le maintien d'une espèce.



Deux planches fixées sur un mur
Un aménagement simple et peu coûteux pouvant permettre l'installation de chauves-souris.

Nichoir
© Hironnelle aux champs

UN SITE WEB À CONSULTER

WWW.VERDETERREPROD.FR
VER DE TERRE PRODUCTION



Ver de terre production a été créé par François Mulet (maraîcher, membre fondateur de Maraîchage Sol Vivant), Konrad Schreiber (agronome, La Vache Heureuse) et Vincent Levasseur (maraîcher et président de Maraîchage Sol Vivant Normandie), afin d'aider à former le plus possible d'agriculteurs dans leur transition agroécologique vers les sols vivants et fertiles.

Afin de diffuser largement les principes de l'agroécologie, ils proposent via leur site Internet des formations en ligne passionnantes. Par exemple : vie du sol et fertilité, mieux connaître les vers de terre, bilan humique... Ces formations sont accessibles sur abonnement mensuel mais il est possible de visionner des vidéos gratuitement via Youtube.

Ils proposent également des formations sur le terrain mais aussi des formules mixtes (formation en ligne et formation présentielle) pour répondre à toutes les demandes.

Vous pouvez par ailleurs bénéficier de leur expertise sur votre ferme en faisant appel à leur accompagnement technique.

L'équipe de Ver de terre Production a par ailleurs organisé les Rencontres de l'Agriculture du Vivant qui ont eu lieu en février dernier. Les objectifs de ces rencontres étaient d'échanger sur les fondamentaux agronomiques d'une agriculture sur sol vivant, filière par filière, avec des retours d'expériences français et mondiaux.



CONSEIL DE LECTURE PAYSANS DE NATURE

Lors d'une conférence en 2015 à Valence organisée par la LPO Drôme (Ligue pour la Protection des Oiseaux) sur le thème « agriculture et biodiversité », nous avons rencontré Frédéric Signoret qui venait de Vendée présenter le réseau « paysans de nature ». L'appellation nous avait beaucoup interpellés et le projet nous avait séduit.

A l'occasion de la sortie du livre « Paysans de nature », nous avons eu envie d'interviewer l'un des auteurs de l'ouvrage afin d'en savoir un peu plus et ainsi de vous présenter ce beau projet. Perrine Dulac, salariée de la LPO Vendée, a bien voulu répondre à nos questions.



Historique du projet

A l'origine du projet Paysans de nature, il y a un homme : Frédéric Signoret salarié de la LPO sur les questions environnementales, qui décide de passer de l'autre côté de la barrière, de ne plus donner des conseils mais de les appliquer à sa propre entreprise agricole. Il se lance en 2003 dans l'élevage tout en gardant des activités au sein de la LPO Vendée dont il devient président quelques années plus tard.

En 2008, l'acquisition de terrains par la LPO est relancée en Vendée avec l'idée d'installer de jeunes paysans convaincus par la nécessité de préserver la biodiversité. L'idée sous-jacente n'est plus de convaincre des agriculteurs de changer leur vision de la nature sauvage, mais bien de participer au renouvellement du monde agricole en plein bouleversement.

Le mouvement des Paysans de nature se fonde sur trois constats : la perte de la biodiversité qui s'accélère, la désertification du milieu agricole au profit de l'agrandissement de quelques fermes et la demande sociétale grandissante pour des produits biologiques, locaux et surtout respectueux de la nature.

La LPO Vendée, outre ses partenariats avec les structures existantes dont le métier est l'installation paysanne (ADEAR, CIVAM, Terre de Liens), pratique elle-même sa veille foncière afin de pouvoir acquérir des parcelles agricoles qu'elles loue ensuite à des paysans via des baux à clauses environnementales. Elle privilégie l'installation de nouveaux paysans pour qui la protection de la biodiversité sauvage est un axe majeur du projet agricole. Mais elle cherche surtout, au-delà de la maîtrise foncière qui n'est qu'un des outils du projet Paysans de nature, à fédérer des énergies et recruter des futurs agriculteurs. Ce sont par

exemple d'anciens stagiaires de filières environnementales qui ont découvert l'agriculture au cours de leurs études et de leurs stages.

Les paysans de nature deviennent les gestionnaires de leur propre espace naturel, et sont investis dans l'installation de nouveaux paysans et dans l'éducation, en travaillant en réseau avec les consommateurs et les naturalistes, chaque réseau alimentant les autres en idées et en savoir-faire.

Qui peut en faire partie ?

Paysans de nature est en train de s'organiser en réseau afin d'essaimer à l'échelle nationale. Pour en faire partie, il faut un engagement très fort du paysan en faveur de la nature sauvage et de l'installation paysanne. Il est possible de contacter le réseau par mail : contact@paysansdenature.fr mais aussi de consulter son site internet : www.paysansdenature.fr

Présentation du livre

L'ouvrage présente le mouvement Paysans de nature de manière détaillée depuis l'idée jusqu'au réseau actuel qui prend peu à peu son envol. Il se présente sous forme de portraits de paysans et paysannes à travers la France, engagés en faveur de la biodiversité chacun à leur façon, mais le fil conducteur reste la passion pour la vie sauvage. On est frappé à la lecture du livre du lien profond entre ces nouveaux agriculteurs et la nature qui les entoure. Ils se sentent très souvent les gardiens de sanctuaires et expliquent leur retour à la terre par cette envie profonde de protéger les espaces qui nous nourrissent, mais aussi qui accueillent une faune et une flore dont nous ne pouvons pas nous passer.

Si vous le souhaitez, vous pouvez soutenir les actions de l'association en y adhérant. Vous pouvez pour cela consulter notre site Internet rubrique ADHESION ou bien nous envoyer un mail afin de recevoir le bulletin d'adhésion 2019. Nous proposons par ailleurs des diagnostics biodiversité aux agriculteurs qui souhaitent connaître et favoriser la faune sauvage puis bénéficier de ses services gratuits. Vous trouverez toutes les informations utiles sur notre site Internet rubrique NOS ACTIONS.

www.hirondelleauxchamps.fr

L'Hirondelle aux Champs
AGRICULTURE ET BIODIVERSITÉ

Ferme Un Goût d'Air Libre
800 B, chemin de la ferme St Pol
26160 La Bégude de Mazenc

04 26 51 77 30

info@hirondelleauxchamps.fr